AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Deuil, Enfants (Benckendorff), Famille royale (France), Femme (maternité), Femme (politique), Femme (santé), Monarchie, Politique (Allemagne), Politique (France), Portrait, Presse, Régime politique, République

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2810, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer dimanche 15 sept 1850

Je suis frappé de ce que vous me dîtes de l'intimité de Changarnier et de Lamoricière. Cela coïncide avec ce qui m'est revenu d'ailleurs, ces jours-ci. Lamoricière dans des conversations intimes, s'est déclaré inconciliable, absolument inconciliable avec les rouges et l'Empire, ou toute combinaison bonapartiste analogue à l'Empire; du reste prêt à accepter toute autre solution, l'une ou l'autre des deux branches, n'importe laquelle, ou mieux encore toutes deux ensemble ceci dans l'hypothèse où la république régulière ne pourrait pas durer, ce qu'il ne regarde point comme sûr, mais comme très possible. Je vous donne ces ouï dire pour ce qu'ils valent; ils viennent de bon lieu. Ils peuvent être vrais aujourd'hui et point demain; Lamoricière est si mobile?

Les nouvelles de Bruxelles m'affligent beaucoup. La Reine, toute cette famille royale quittant le cercueil du Roi et traversant la mer pour venir s'asseoir auprès du lit de mort de leur fille, de leur sœur! Quelle épreuve! quel spectacle! Les douleurs s'appellent et s'attirent. Je ne sais rien que par les journaux; mais j'ai le cœur serré à l'idée de ce deuil sur deuil pour la Reine dont la personne, et le cœur, semblaient ne laisser plus de place à un deuil nouveau. Je voulais écrire ces jours-ci à la Reine et à M. le Duc de Nemours. Je n'ose pas. J'attends.

J'espère que vous me donnerez aujourd'hui d'un peu meilleures nouvelles de votre rhume. Décidément enrhumée ou non, et encore plus enrhumée, je vous aime mieux à Paris qu'ailleurs. Vous y avez à la fois plus de repos et plus de mouvement. Je compare ce que vous voyez là, avec votre solitude de Schlangenbad. Et pour avoir cela vous n'avez d'autre peine à prendre que de ne pas sortir de chez vous.

Je suis curieux de ce que vous me direz sur M. de Meyendorff. La nouvelle de Berlin est répétée dans tous les journaux. Je ne puis croire à cette retraite, et encore moins au motif. Mad. Swebach (est-ce bien son nom?) doit savoir le vrai. Midi Je regrette de n'avoir pas vu l'article du Times, sur Salvandy. Je suis frappé de la réserve des journaux de toute opinion sur ce sujet. Ils sentent tous que c'est sérieux, et ne veulent ni s'engager ni se compromettre. Je vois ce matin un article du Siècle qui pose, entre la Monarchie et la République, je ne sais combien de questions pleines d'embarras et qui admettent les réponses contraires.

Je suis bien aise d'avoir valu à Constantin les remerciements qu'il a reçus. Vous savez que je lui ai trouvé, sous sa tranquillité modeste et un peu stérile, l'esprit plus ouvert et plus sérieux que je ne supposais. Adieu, adieu. Vous aurez reçu ce matin une réponse sur Fleischmann. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 15 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3505

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 15 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France) Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richen dimanch 15 240 1850 a muci que de poisson, pour president James spring de line frappi de ce que won, fait maigne low les touches one deter de l'intimité de Changernier es & Januari. it partyone se damericiere. Cola toinide aux to qui mist revenu Vaillens as jour is damerin 15 jours. dans des conversations intimes, l'es déclare vone, concer j'ai per à inconsiliable, absolument insometiable over dis . c. a. J. Yun Inton! la longe, es l'Impire, ou toute combinairen boumparte to analogue at linguis ; du role adria, a dres. pair à acceptes toute autre delution , l'ime on lautre de, deux branches, nimporte laquette , on mines course tout, duy months aci down thy pothise in the republique afortine ne pourrit par durer, ce quit an regarde point comme Oils, mais tomme buy possible. It wow dooms as our dre pour ce quit valent ; il, Mounted to bon hien . It persons Star wais aujour him le prine demain ; Lamorining out "; mobile ! Les monoelle de Brupelle m'alligent beaucomp. La Reine, toute este famille royale

ling but mi de meyondoff. La nouvelle quitome le cormit du Asi se traverson la de Berlin est répitée dans tous les journaux. mer pour venir l'asserie aupir du Mt de In no peui errine à cette retraite, es enune more de leur file, de leur four ! quelle moin, an motif Brat Inchach last a bon efreme ! quel spectacle ! La louters d'apple to d'attiont. Se me dais vien que par les Von nom .) doit davois to vrai. fournaux ; mais j'ai le cour some à 1 Des de regrette de n'avoir por va l'article du de ce clevil lui devil pour cette Reine done Jims due Selvandy. De Sui frappe de la In personne es le come Sembloient me laine Redence des journais de lante opinion dus se plus de place à un devil avonveau. Le Jujes . I'm doubout love que ent divious , or no evulois cerine les jours es à la Reine et a Newland ni Stugger, ni de compromettre. de vois m. le duc de remonos. Le n'on per. D'attonis. Suprime que vous me domeny aujoudhis le matin un article des tirele qui per sutre la monaschie er la République, je ne dons combin de questions plainer D'ambarres, 11 d'en per meilleurs, nouvelle, de votre shum. le'cide neut, enchumes ou non, or encore plus qui admettens les reponses contraires. de Suis liers aire Davais valu à lander enchume, je vous aire miner à l'aris les remerciones, quit a recus. Vous lavez que quailleurs. Now y aver it la fois plus de Je lui ai touve Sous da tranquillite moderte dopos os polas de monvement. Le compane as in peu thirite, ligat plus ouvers es plus a que vous voyez là avec restre doliticele debioux que je ne dupporis. de Scholangentad. le pour avois ceta, vous Adris , adris . Von away ruce le matris I any d'autre prime à promote que de ne une repoure our this chaman. Will fine Section de they Nous. at Juis curicupo de ce que vous me